

Diagnostic

sur les consommations de produits psychoactifs
auprès d'élèves de première

CIRDD Rhône-Alpes
Chloé HAMANT

Décembre 2007



Sommaire

Sommaire	2
Introduction	3
Diagnostic produits par produits de la situation des élèves de classe de première du Lycée B.	4
Mise en perspective avec l'enquête Escapad : une question d'âge	4
Les différents niveaux d'expérimentation	5
Les indicateurs de niveaux de consommation	7
Un point sur la consommation de Narguilé : niveau de consommation et caractéristiques des consommateurs.	11
Evaluation des niveaux de consommation du Narguilé	11
Les profils des consommateurs de Narguilé	11
Analyse des profils des lycéens suivant leurs niveaux d'usage de produits psychoactifs	16
Les différents profils de consommation : construction d'un indice de niveau d'usage	16
Les caractéristiques sociales suivant les niveaux d'usage observés chez les lycéens	19
Les éléments de contexte caractérisant les niveaux d'usage observés chez les lycéens	21
Sociabilités et niveaux d'usage	24
Vie dans l'établissement et niveaux d'usage	25
Les représentations sur les personnes ressources pour une aide à propos de consommation	28
De quoi parle-t-on et avec qui ?	28
Demander de l'aide	31
Conclusion et pistes de réflexions pour la mise en place d'actions de prévention	33

Introduction

Ce diagnostic s'inscrit dans le cadre des programmes de prévention des drogues et toxicomanies menés par le Lycée B.. Il est réalisé par les professionnels du Centre d'Information Régional sur les Drogues et les Dépendances et doit servir à l'élaboration d'un programme de prévention ciblé auprès des élèves de cet établissement. L'implication du CIRDD Rhône-Alpes dans ce travail repose sur la portée novatrice que constitue l'élaboration d'un programme de prévention sur la base des résultats d'un diagnostic de consommation détaillé. Les formes prises par les actions de prévention qui en découleront pourraient permettre d'évaluer l'opportunité d'un tel travail d'investigation.

Les analyses présentées dans ce document reposent sur les réponses données par les élèves du Lycée B. en classe de première pendant l'année 2006-2007. Ce questionnaire a été auto-administré « sur table » au cours du mois de Mai 2006. Il comporte plus de 130 questions.

308 élèves ont bien voulu se prêter au jeu des réponses, qu'ils en soient ici remerciés. La qualité des réponses, qui sont très rarement fantaisistes, laissent à penser qu'il s'agit là d'une base de données fiables – tout au moins autant que faire se peut en matière de consommation de produits, où les phénomènes de sur-déclaration ou de sous-déclaration sont courants.

L'échantillon se compose de 54 % de filles et 46 % de garçons, répartis respectivement entre 4 filières : 21 % en ES, 19 % en L, 45 % en S et 15 % en STG. 51 % sont demi-pensionnaires et 49 % externes. 79 % des élèves sont situés sur le site « A » et 21 % sur celui de « Z ».

Diagnostic produits par produits de la situation des élèves de classe de première du Lycée B.

Cette première partie évalue les situations d'expérimentation et de consommation de produits psychoactifs des élèves de classe de première du Lycée B. et vise à les comparer aux données produites dans le cadre de l'enquête Escapad 2005¹. L'objectif est d'élaborer un diagnostic des niveaux de diffusion et de consommation pour les principaux produits psychoactifs que sont le tabac, l'alcool et le cannabis. Les autres stupéfiants seront abordés du point de vue de l'expérimentation seulement.

Les comparaisons avec les résultats pour la Région Rhône-Alpes de l'enquête Escapad permettent de mettre en perspective les résultats de l'enquête menée auprès des élèves du Lycée B..

Mise en perspective avec l'enquête Escapad : une question d'âge

Les élèves déclarent en moyenne des âges observés dans le cadre d'Escapad 2005, mais d'une diversité un peu plus importante : 35 % ont moins de 17 ans, et 20 % majeurs. Nous pouvons considérer que les consommations indiquées sont comparables avec les indicateurs de l'enquête Escapad, le plus jeune âge des uns étant compensé par le plus grand âge des autres, les niveaux de consommation augmentant dans l'ensemble avec l'âge pour cette période de la vie.

Indicateurs de la répartition des âges des élèves du Lycée B.

Médiane : 17 ans	Moyenne d'âge : 16,9 ans
-------------------------	---------------------------------

**lecture : La moitié des élèves ont 17 ans et moins.*

¹ Mise en oeuvre depuis 2000 par l'OFDT en partenariat avec la Direction du service national (DSN), l'enquête déclarative ESCAPAD (Enquête sur la Santé et les Consommations lors de l'Appel de Préparation À la Défense) consiste en un questionnaire proposé à l'ensemble des jeunes présents lors d'une Journée d'appel de préparation à la défense (JAPD). Elle renseigne notamment sur les niveaux d'usage en termes de produits psychoactifs ainsi que sur les modalités de consommation. ESCAPAD, par sa répétition régulière, permet un suivi très réactif des évolutions à un âge particulièrement concerné par ces usages. Elle présente, par ailleurs, l'avantage d'interroger un échantillon représentatif de tous les jeunes Français (garçons et filles), y compris ceux qui sont déscolarisés ou qui travaillent. Cette enquête a été étendue aux Dom en 2001 et aux Com (Polynésie Française et Nouvelle-Calédonie uniquement) en 2003. En métropole, l'échantillon exploitable lors de l'enquête 2005 atteint 29 393 adolescents de 17 ans (en âge révolu, c'est-à-dire en tenant compte du mois de naissance), ce qui permet une exploitation des résultats dans les 26 régions françaises, Corse comprise.

Une nuance est toutefois à apporter : les jeunes de 17 ans interrogés dans le cadre de l'enquête Escapad ne sont pas tous scolarisés, Les garçons, en particulier, ne le sont qu'à 75 % en Rhône-Alpes pour cet âge, contre 90 % des filles. Ce sont dans les catégories sociales d'origine les plus populaires que l'on trouvera le plus souvent les jeunes qui dès 17 ans ont quitté le système scolaire.

Au regard de la répartition des niveaux de consommation dans l'espace social, ce ne sont pas dans ces catégories que l'on peut s'attendre à trouver les personnes aux niveaux de consommation de produits psychoactifs les plus élevés².

Les différents niveaux d'expérimentation

Les niveaux d'expérimentation ne renseignent pas à proprement parler sur les niveaux de consommation des jeunes interrogés, mais plutôt sur la diffusion du produit parmi eux. L'alcool, déjà expérimenté par 90 % des jeunes à ces âges, n'est pas un élément discriminant. Par contre, avoir expérimenté l'ivresse alcoolique est une façon d'interroger le rapport à ce produit et surtout, cela permet d'apprécier la diffusion de cet usage particulier de l'alcool.

Comparaison des niveaux d'expérimentation des principaux produits psychoactifs des élèves de première du Lycée B. avec les jeunes Rhônalpins de 17 ans (%)

	Lycée B.			Rhône-Alpes		
	(Enquête CIRDD RA 2007)			(Escapad 2005)		
	Garçons	Filles	<i>Ensemble</i>	Garçons	Filles	<i>Ensemble</i>
Tabac	71	67	69	70	73	71
Ivresse alcoolique dans l'année	59	55	57	66	49	57
Cannabis	53	48	50	51	50	50
Champignons hallucinogènes	4	6	5	5	2	3
Poppers	24	24	24	4	5	4
Ecstasy	1	1	1	4	2	3
Cocaïne	3	1	2	3	2	2
Héroïne	1	1	1	1	0	1

² A ce propos, voir *Etat des Lieux sur les consommations et la diffusion des produits psychoactifs en Rhône-Alpes*, C. Hamant, CIRDD Rhône-Alpes, 2007.

Saisis au niveau des pratiques générales sans distinction entre les filles et les garçons, on constate que les niveaux de diffusion du tabac, de l'ivresse alcoolique et du cannabis sont assez comparables entre le Lycée B. et l'ensemble de la région Rhône-Alpes. Le tabac a été expérimenté dans plus de deux tiers des cas, et la moitié des jeunes interrogés ont essayé le cannabis. Précisons que cela ne signifie pas qu'ils en consomment régulièrement. Cela montre surtout que la disponibilité de ce produit est proche pour ces jeunes de celle que l'on peut observer au niveau régional.

Pour l'alcool, si la part des jeunes qui ont déjà expérimenté l'ivresse alcoolique est aussi importante pour les lycéens de l'établissement B. que pour les Rhônalpins en général, la répartition entre les filles et les garçons est un peu différente. En l'occurrence, la part des filles qui ont déjà été ivres est pratiquement aussi importante que celle des garçons, alors qu'au niveau de la Région Rhône-Alpes, la différence de comportement entre les deux sexes est importante. **On note en particulier une propension plus importante à avoir expérimenté l'ivresse alcoolique chez les lycéennes interrogées à B.**, tandis que les lycéens, pour leur part, sont proportionnellement moins nombreux à avoir exploré cette voie.

Parmi les stupéfiants autres que le cannabis, les niveaux d'expérimentation correspondent globalement à ce que l'on peut observer au niveau de la Région, à deux exceptions près :

- Les filles sont un peu plus nombreuses à avoir expérimenté les champignons hallucinogènes. Néanmoins, les effectifs sont très faibles (n=10), et cette différence n'est pas statistiquement significative.
- Le poppers a été massivement expérimenté. L'écart avec le régional (ou même le national : 5,5 %) est très important. Nous ne disposons pas de chiffre en matière de consommation à proprement parlé, et ce produit est habituellement utilisé pendant une courte période. Néanmoins, cela traduit des comportements visant la recherche d'une ivresse aiguë, l'effet étant rapide et court, mais assez important. Les risques liés à la consommation du poppers sont principalement des vertiges et des maux de tête. Néanmoins, pour des personnes qui présentent déjà des vulnérabilités de type asthme ou problèmes cardio-vasculaires, ce produit peut engendrer des problèmes importants en cas de consommation répétée.

Les indicateurs de niveaux de consommation

Pour situer les niveaux de consommation produit par produit au sein de l'établissement, nous pouvons également comparé les résultats du questionnaire à ceux issus de l'enquête ESCAPAD 2005.

Les consommations sont alors interrogées pour le dernier mois écoulé (mois de mai 2007), et les résultats rendent donc compte des consommations des jeunes au moment de l'enquête, et non de pratiques qu'ils ont pu avoir à titre d'expérimentation par exemple.

	Lycée B.			Rhône-Alpes		
	Garçons	Filles	Ensemble	Garçons	Filles	Ensemble
Tabac quotidien	20	24	22	33	32	32
Usage d'alcool au cours du mois	85	80	82	83	77	80
Usage régulier d'alcool	19	8	13	20	6	13
Ivresses répétées au cours de l'année	40	27	33	35	20	28
Usage régulier de cannabis	10	5	7	16	6	11

Le tabac

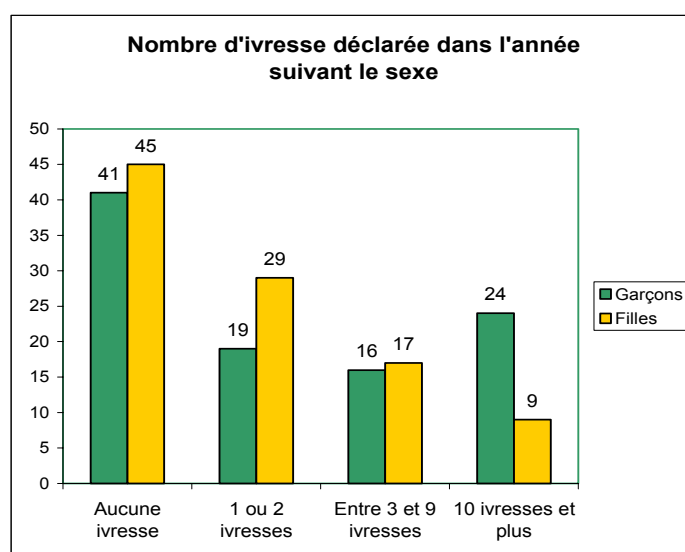
La consommation quotidienne de tabac est particulièrement faible au regard des consommations recensées au niveau régional. Au Lycée B., les filles sont un peu plus souvent concernées que les garçons, alors qu'il n'y a pas réellement de différence au niveau régional. Mais l'écart reste peu important et nous retiendrons surtout que l'usage quotidien de tabac est peu élevé dans l'établissement.

Les fumeurs occasionnels sont par contre assez nombreux : 18 %, les filles et les garçons ayant des comportements proches en la matière. Sur les 60 % qui déclarent ne pas fumer actuellement, 49 % n'ont jamais essayé, et 46% ont essayé mais n'ont pas continué. 5 % déclarent avoir arrêté. Le fait d'avoir expérimenté le tabac n'engage donc pas forcément à devenir fumeur.

L'alcool

L'usage d'alcool au cours du mois n'est pas significativement différent de ce que l'on peut observer au niveau régional. Il concerne la grande majorité des lycéens interrogés (82%). L'usage régulier d'alcool, à raison d'au moins 10 consommations dans le mois, est le fait de 13 % des jeunes interrogés, comme pour l'ensemble de la région Rhône-Alpes. Les garçons sont alors 2,4 fois plus souvent concernés que les filles, mais ce rapport est de 3,3 au niveau régional. **La différence de comportement entre les filles et les garçons est donc moins importante au niveau du Lycée, les filles étant tendanciellement plus grandes consommatrices et les garçons plus modérés par rapport aux jeunes Rhônalpins dans leur ensemble.** Les écarts restent toutefois assez faibles. L'usage quotidien ou presque (> 20 fois dans le mois) est marginal (4 %).

L'indicateur des ivresses répétées (au moins 3 dans l'année) est plus élevé qu'au niveau régional (33 % vs 28 particulièrement pour les filles. Nous avons pu observer des taux élevés d'expérimentation de l'ivresse pour les lycéennes d'B., et nous pouvons constater qu'elles renouvellent cette expérience.



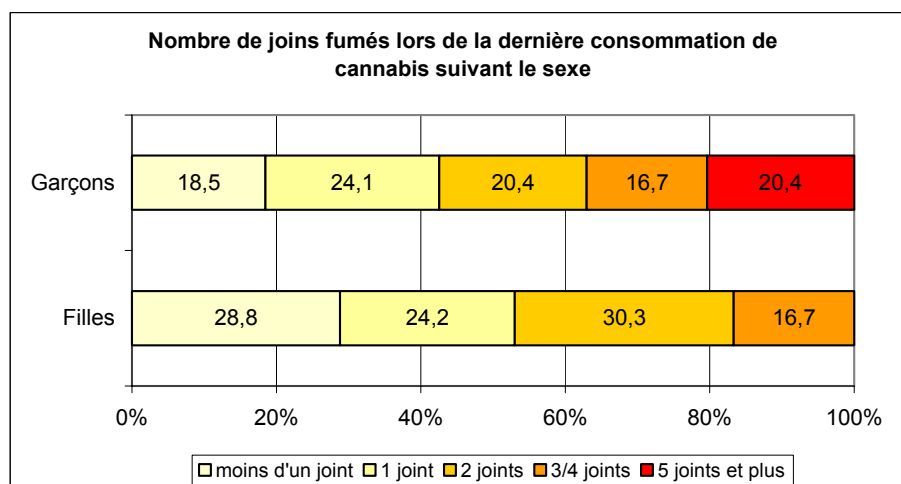
Néanmoins, les comportements des garçons restent globalement plus souvent excessifs en la matière. Non seulement la part de ceux qui déclarent avoir connu au moins trois épisodes d'ivresse alcoolique est plus élevée que chez les filles, mais si l'on observe le détail de leur déclaration, il s'avère que le nombre d'ivresse déclaré dans l'année est tendanciellement plus important : ils sont pratiquement un garçon sur quatre à déclarer au moins 10 ivresses dans l'année, alors que c'est le cas pour moins d'une fille sur dix. Dans les comportements excessifs de consommation d'alcool, les garçons restent nettement devant les filles.

Le cannabis

Le cannabis, observé à partir de l'indicateur d'usage régulier³, apparaît plutôt moins présent qu'au niveau national, en particulier pour les lycéens d'B. qui sont moins souvent consommateurs réguliers que les jeunes Rhônalpins en général (- 6 points). Là encore, on peut observer que ce sont plus souvent les garçons qui sont versés dans la consommation excessive, puisqu'ils sont deux fois plus nombreux que les filles à déclarer un usage régulier au cours des 30 derniers jours. Néanmoins, l'écart entre fille et garçon est moins important que ce qu'on peut observer au niveau régional, les garçons du Lycée B. étant moins fréquemment consommateurs réguliers que leurs homologues de Rhône-Alpes.

Précisons que 66 % des filles, comme 66 % des garçons, déclarent ne pas avoir consommé de cannabis durant les 30 derniers jours. Les abstinents sont donc aussi nombreux chez les filles que chez les garçons, même si les garçons consomment plus souvent que les filles.

Les déclarations à propos de la quantité de joints fumés lors de la dernière consommation de cannabis nous montre également que les garçons consomment tendanciellement de plus grosses quantités que les filles.



³ **L'usage régulier** désigne le fait de déclarer avoir pris au moins dix fois du produit au cours des trente derniers jours, à l'exception du tabac, pour lequel il s'agit de l'usage quotidien.

Pour résumer, les élèves de première interrogés en mai 2007 au Lycée B. présentaient en moyenne des niveaux d'expérimentation assez proches des jeunes Rhônalpins de 17 ans, à l'exception du poppers qui présente des taux d'expérimentateurs très importants.

Toutefois, l'expérimentation de l'ivresse et les taux d'ivresses alcooliques répétées sont plus élevés, du fait des garçons, mais également des filles. Globalement, elles déclarent des comportements de consommation qui auraient tendance à se rapprocher de ceux des garçons, contrairement à ce que l'on peut observer sur l'ensemble des Rhônalpins de 17 ans.

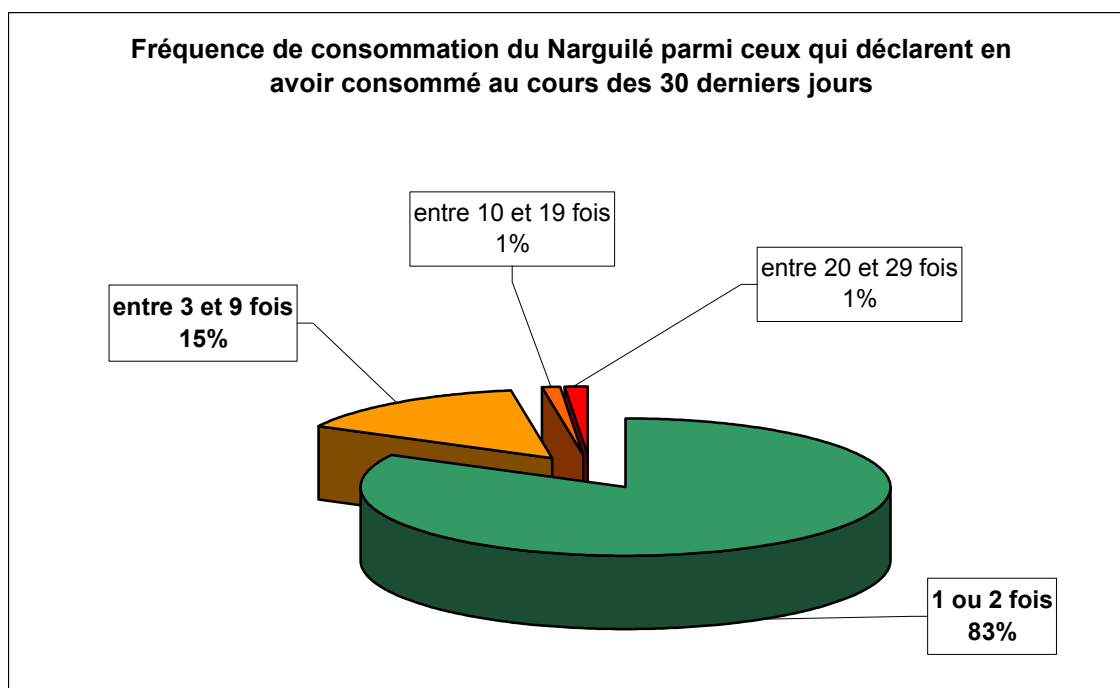
Néanmoins, en matière d'excès, les garçons restent largement plus concernés, les quantités absorbées ou la fréquence des excès étant plus élevées que les filles, à l'image des comportements de consommation pour ces trois produits psychoactifs.

Un point sur la consommation de Narguilé : niveau de consommation et caractéristiques des consommateurs.

Evaluation des niveaux de consommation du Narguilé

24 % des lycéens interrogés déclarent avoir fumé au moins une fois du tabac par l'intermédiaire du Narguilé au cours des 30 derniers jours.

Mais parmi eux, seuls 17 % en ont fumé plus de 2 fois, la part des consommateurs diminuant très vite quand les fréquences de consommation de Narguilé augmentent. Autrement dit, la consommation de narguilé, bien qu'assez répandue, apparaît comme une consommation ponctuelle. **Sur l'ensemble des élèves interrogés, ceux qui déclarent consommer plus de deux fois par mois le Narguilé ne représentent que 4 %.**



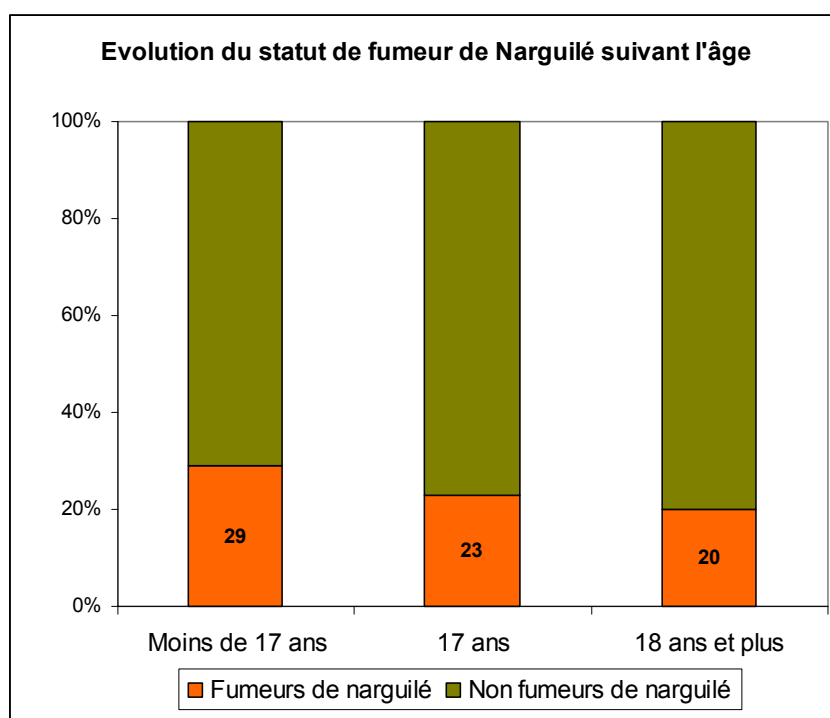
Les profils des consommateurs de Narguilé

Pour les besoins de l'analyse, nous distinguerons d'une part les « **fumeurs de Narguilé** », lesquels déclarent avoir utilisé le Narguilé au cours des 30 derniers jours, quelque soit la fréquence à laquelle ils y ont eu recours ; et d'autre part, les « **non fumeurs de Narguilé** » qui, s'ils peuvent être expérimentateurs, ne sont pas des consommateurs récents.

Les profil sociaux des fumeurs de Narguilé

Les filles sont un peu plus nombreuses que les garçons à fumer le narguilé, bien que cela ne soit pas significatif d'un point de vue statistique. L'écart entre filles et garçons à propos de la consommation de chicha⁴ correspond en fait à ce que l'on peut observer du point de vue du tabac en général : les filles, à ces âges, sont un peu plus souvent fumeuses « quotidiennes » que les garçons (24 % vs 20 %).

Plus les lycéens interrogés sont âgés, moins ils déclarent souvent avoir fumé le Narguilé dans les 30 derniers jours. Ce résultat est d'autant plus intéressant qu'il montre que ce n'est pas une pratique qui tend à croître avec l'âge, contrairement à d'autres produits psychoactifs. Nous supposons que ce sont chez les moins de 17 ans que le pic de consommation est le plus élevé, et que cela ne fait que décroître au fur et à mesure que le temps passe.



Par ailleurs, la part des fumeurs de Narguilé est plus importante parmi les lycéens dont la mère est cadre supérieure, caractéristique fortement associée à des niveaux d'études supérieures élevés. Le niveau socioprofessionnel des pères n'entre pas en ligne de compte pour ce type de pratique de consommation.

⁴ Autre appellation du Narguilé.

A part ces dimensions, les lycéens fumeurs de Narguilé ne présentent pas d'autre particularité parmi les autres caractéristiques sociales disponibles dans le questionnaire.

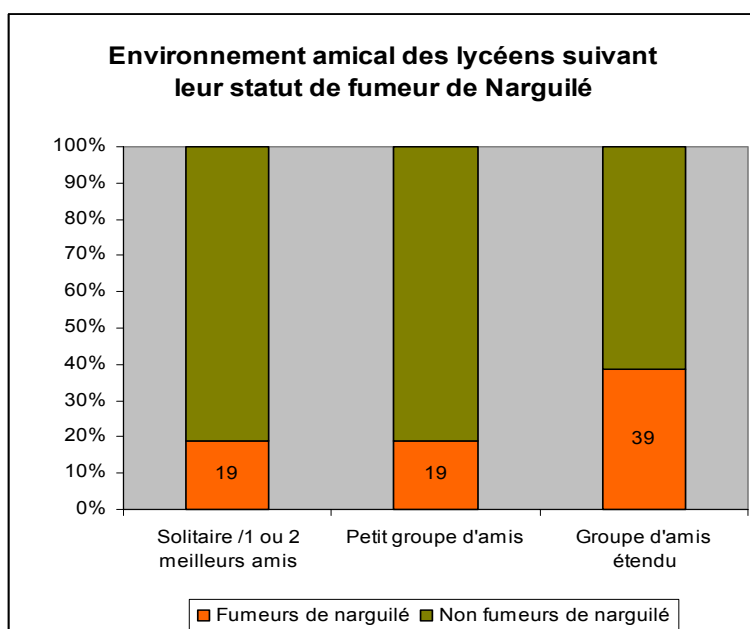
Quant à leur profil en tant qu'élèves, les « fumeurs de Narguilé » ne sont pas moins bons ou moins mauvais élèves que les autres. Il n'y a pas non plus de variation du niveau scolaire d'une année sur l'autre de leur point de vue. S'ils apparaissent un peu plus souvent mécontents de leur vie au lycée (27 % vs 18 %), cet écart n'est statistiquement pas significatif.

En revanche, cette activité est à mettre en lien avec des pratiques de sociabilité spécifiques.

Les pratiques de sociabilité des lycéens fumeurs de Narguilé

Les sorties les jours de semaine, et surtout les sorties les soirs de week-end, sont beaucoup plus fréquentes chez les jeunes qui déclarent fumer la chicha que chez les non-fumeurs.

Au-delà de ces « espaces temporels » qui sont autant de moments de consommation possible, ce sont également des occasions de développer une sociabilité importante. De fait, les fumeurs de Narguilé sont beaucoup plus souvent inscrits dans des réseaux amicaux étendus.



De plus, ils sont également plus souvent engagés dans des pratiques sportives (26 % vs 12 % chez les non fumeurs de Narguilé), qui sont également des opportunités de développer

et de diversifier ses réseaux de relation.

Cette pratique de consommation de tabac paraît s'inscrire dans le cadre de pratiques de sociabilités développées, donnant une apparence d'une certaine convivialité autour de cette consommation.

Les pratiques de consommation associées à l'usage du Narguilé

Les fumeurs de Narguilé sont plus souvent que les autres des fumeurs quotidiens et occasionnels de cigarettes. C'est donc bien la familiarité avec le produit tabac qui offre un pont vers ce type de pratiques. En l'occurrence, sur les 248 élèves qui ont déclaré avoir consommé la substance « tabac », seuls 8 d'entre eux n'ont consommé que du tabac à Narguilé (3 %). Apparemment, étant donné cette faible part, il semble que l'on se tourne vers le Narguilé lorsqu'on fume déjà par ailleurs du tabac, principalement sous la forme de cigarette, manufacturée ou roulée de façon artisanale. Il n'y a pas de différence significative entre le fait de fumer du tabac à rouler ou des cigarettes manufacturées parmi les lycéens qui pratiquent le Narguilé.

Ce n'est pas une pratique de substitution du tabac, mais d'une certaine façon, une nouvelle façon d'en consommer. Rappelons que cela reste globalement très ponctuel.

Les lycéens qui ont ce type de pratiques ont par ailleurs des pratiques de consommation d'alcool élevées. Celles-ci sont globalement plus fréquentes et le nombre d'ivresse au cours de l'année tendanciellement plus important. L'alcool est plus souvent consommé le week-end, s'opposant ainsi aux non fumeur de Narguilé, qui vont plus souvent consommés de l'alcool lors d'occasions spéciales (anniversaires, fêtes...).

Les fumeurs de Narguilé sont également plus souvent consommateurs de bières fortes et de prémix. Leurs achats d'alcool se font le plus souvent en groupe ou en se cotisant. 97 % ont recours à au moins l'une de ces pratiques pour se procurer de l'alcool, alors que ce n'est le cas « que » pour 80 % de ceux qui ne fument pas le Narguilé mais qui boivent tout de même de l'alcool.

Globalement, il apparaît que les fumeurs de Narguilé sont des lycéens qui sont très entourés (47 % déclarant un groupe d'amis étendu contre 26 % pour les autres), sortant plus souvent que les autres le week-end, occasion probable à la consommation de plusieurs produits, dont le Narguilé fait partie.

La présence des parents n'est pas moins importante pour autant : le travail scolaire n'est pas moins suivi (15 % déclarent que leurs parents ne s'occupent pas de leurs résultats scolaires), et le partage de consommation avec leurs parents est même plutôt moins fréquent en ce qui concerne les alcools forts (35 % vs 44 %). En revanche, ils sont plus nombreux à fumer des cigarettes devant leurs parents (24 % vs 9 %), ce qui laisse présumer une plus grande tolérance des parents à l'égard de la consommation de tabac.

Pour résumer, la consommation de Narguilé est donc plutôt associée à une pratique conviviale. Son intérêt aux yeux des lycéens – qui semble diminuer au fur et à mesure qu'ils vieillissent – laisse pressentir qu'il s'agit plus d'un mode de consommation passager.

S'il ne signe pas l'entrée dans la consommation de tabac à proprement parlé, on peut toutefois s'interroger sur les similitudes avec la consommation de cannabis, qui elle aussi, se fait en groupe, entre pairs. L'organisation de la sociabilité des fumeurs de Narguilé laisse à penser que la consommation de cannabis est sans doute un prolongement de ce mode d'usage. Le fait est que ce sont parmi les fumeurs de Narguilé que l'on trouve la plus forte proportion de consommateur de cannabis : parmi les élèves fumeurs de cigarettes quotidiens ou occasionnels, 81 % de ceux qui ont fumé le Narguilé ont également consommé du cannabis, alors que cette proportion est de 65 % pour ceux qui ne fument pas le Narguilé.

Ce n'est donc pas tant par rapport à la consommation de tabac que l'usage du Narguilé est à mettre en perspective, mais plutôt en ce qu'il renvoie aux mêmes pratiques de partage et de convivialité que le cannabis.

Analyse des profils des lycéens suivant leurs niveaux d'usage de produits psychoactifs

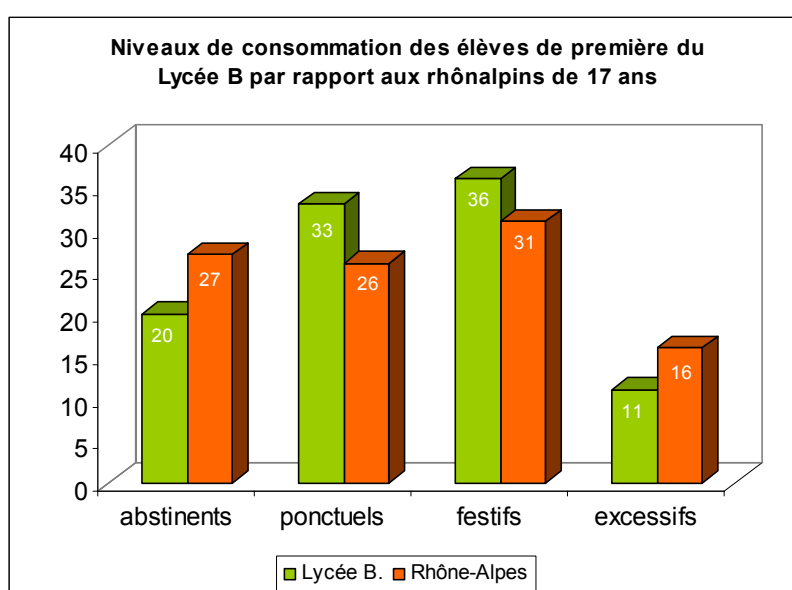
Le choix fait pour cette analyse repose sur l'appréhension des consommations de produits psychoactifs à partir de leurs niveaux d'usage. Afin de mener à bien ce type d'analyse, nous avons élaboré un indice de consommation construit à partir de 5 variables présentes dans la version 2005 de l'enquête ESCAPAD, en direction des jeunes de 17 ans présents pour la Journée d'Appel de Préparation à la Défense.

Il s'agit des questions portant sur :

- la consommation actuelle de tabac, en nombre de cigarette par jour.
- La consommation actuelle d'alcool, en nombre de fois où de l'alcool a été consommé lors du dernier mois.
- La consommation d'alcool jusqu'à l'ivresse, en nombre d'ivresse estimée dans l'année écoulée.
- La consommation actuelle de cannabis, en nombre de fois où le cannabis a été consommé lors du dernier mois.
- Le contexte social de consommation du cannabis, en particulier le fait de fumer seul ou en présence des amis du cannabis lors du dernier mois.

Un coefficient est attribué aux différents niveaux de consommation, avec « 0 » pour ceux qui ne consomment pas.

Les différents profils de consommation : construction d'un indice de niveau d'usage



Les « abstinents » (indice = 0)

Ce graphique nous montre que plus d'un quart des jeunes Rhônalpins de 17 ans déclarent ne consommer aucun des produits psychoactifs interrogés dans le cadre de cet indice. Ce résultat est important, car il montre que la part des abstinents est loin d'être marginale. Toutefois, la proportion des « abstinents » est moins importante parmi les élèves du Lycée B. que pour l'ensemble des Rhônalpins de 17 ans.

Les consommateurs « ponctuels » (indice = 1-2)

Les individus compris dans l'indice « 1-2 » sont principalement des expérimentateurs. Ils ont pu expérimenter la consommation d'alcool, le cannabis, ou fumer du tabac occasionnellement, mais l'usage de produit est très ponctuel, lié à des circonstances exceptionnelles. Un tiers des lycéens d'B. sont dans ce cas de figure.

Au total, cela porte à 53 % la part des jeunes de 17 ans qui déclarent ne pas consommer du tout de produit, ou de façon exceptionnelle.

Les consommateurs « festifs » (indice = 3-6)

Ceux qui atteignent l'indice « 3-6 » sont dans des consommations plus régulières, en particulier à propos du tabac. Tendanciellement, ils sont alors plus souvent fumeurs occasionnels, et lorsqu'ils fument quotidiennement, le nombre de cigarettes est faible. Ils déclarent quelques ivresses alcooliques dans l'année, surtout de façon ponctuelles, et rarement au-dessus de 9 ivresses dans l'année. Toutefois, par rapport aux Rhônalpins de 17 ans dans leur ensemble, ils déclarent deux fois plus souvent des ivresses fréquentes (au moins 10 dans l'année) (17 % vs 9 %). Remarquons que ce sont également des personnes qui consomment du cannabis de temps en temps. Lors de leur dernière consommation de cannabis, ils sont 44 % à avoir fumé au moins 2 joints, ce qui constitue une quantité plus importante que ce que l'on peut observer pour l'ensemble des Rhônalpins de 17 ans.

Ce groupe de consommateurs « festifs », plus important que par rapport à l'ensemble des Rhônalpins de 17 ans, a également tendance à avoir des niveaux de consommation un peu plus élevés que leurs comparses de la région. Cela nous renvoie aux résultats observés à propos des indicateurs de consommation produit par produit les ivresses alcooliques était surreprésentées par rapport à la moyenne régionale.

Les consommateurs « excessifs » (indice = 7-16)

Ceux qui obtiennent entre 7 et 16 à l'indice de consommation sont moins nombreux que les autres groupes puisqu'ils ne sont « que » 11 % (contre 16% chez les Rhônalpins de 17 ans⁵). Néanmoins, leur profil de consommation est plus alarmant. Sur les 34 personnes qui composent ce groupe, 28 déclarent fumer du tabac tous les jours (82 %), mais le nombre quotidien de cigarettes est moins important que pour l'ensemble des Rhônalpins de 17 ans du même niveau d'usage. Le nombre d'ivresses qu'ils déclarent dans l'année est plus élevé que pour les autres profils, et **32 % déclarent au moins 30 ivresses dans l'année** (contre 18 % pour les Rhônalpins de 17 ans en usage excessif), soit entre 2 et 3 ivresses par mois au minimum. Les autres consommations suivent globalement la même tendance : plusieurs joints à la dernière consommation ; ils sont 91 % à avoir consommé du cannabis dans les 30 derniers jours et 41 % à en avoir consommé au moins 10 fois pendant cette période. Les difficultés ou éléments aggravants liées à la consommation de cannabis qui sont recensés dans l'enquête sont enfin essentiellement corrélés à ce groupe de consommateurs.

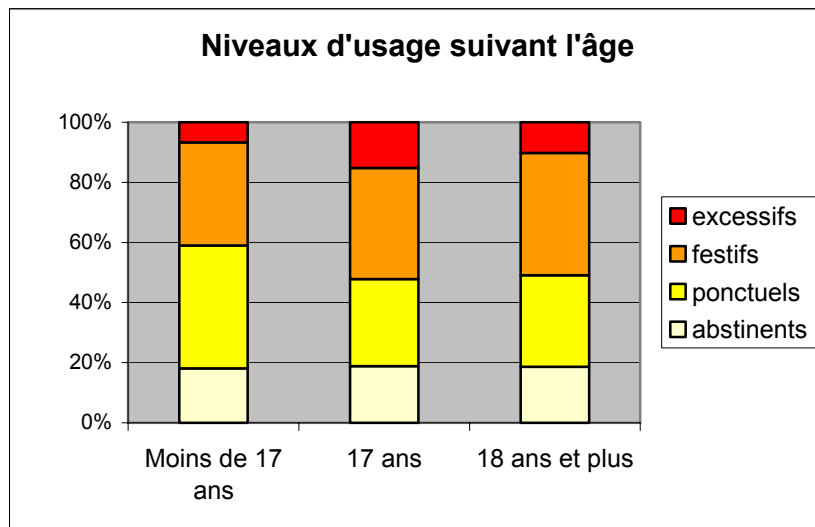
Le tableau brossé à partir des consommations des différents produits nous laisse pressentir des jeunes qui présentent une certaine mise en danger vis-à-vis de l'usage qu'ils font des produits. La consommation de tabac, bien que souvent quotidienne, n'est pas très élevée. En revanche, les produits amenant une modification des états de conscience et qui donnent lieu à une ivresse – comme l'alcool ou le cannabis – sont consommés dans des proportions importantes. C'est donc bien l'effet qui est recherché, et cela de façon fréquente.

Ce groupe, bien que peu nombreux, paraît être dans une situation plus fragilisée, ou plus vulnérable.

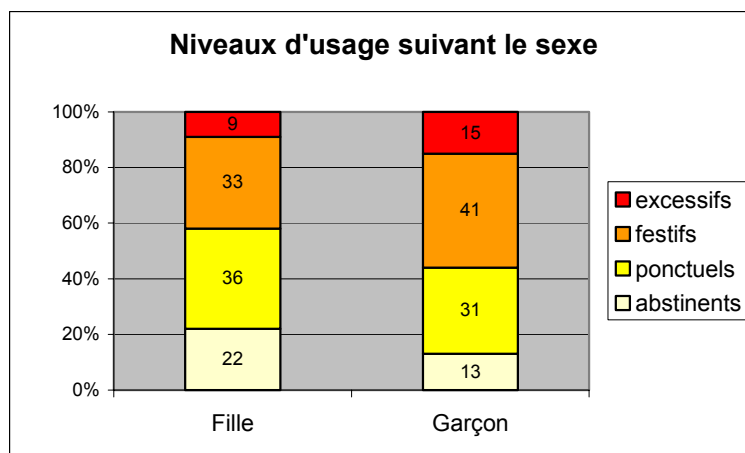
⁵ Selon les chiffres de l'enquête ESCAPAD 2005 – exploitation CIRDD RA (voir *Etat des Lieux sur les consommations et la diffusion des produits psychoactifs en Rhône-Alpes*, C. Hamant, CIRDD Rhône-Alpes, 2007).

Les caractéristiques sociales suivant les niveaux d'usage observés chez les lycéens

Il n'y a pas à proprement parlé de graduation dans le niveau d'usage des produits suivant l'âge. La progression n'est pas linéaire en fonction de l'âge pour un niveau scolaire (première).

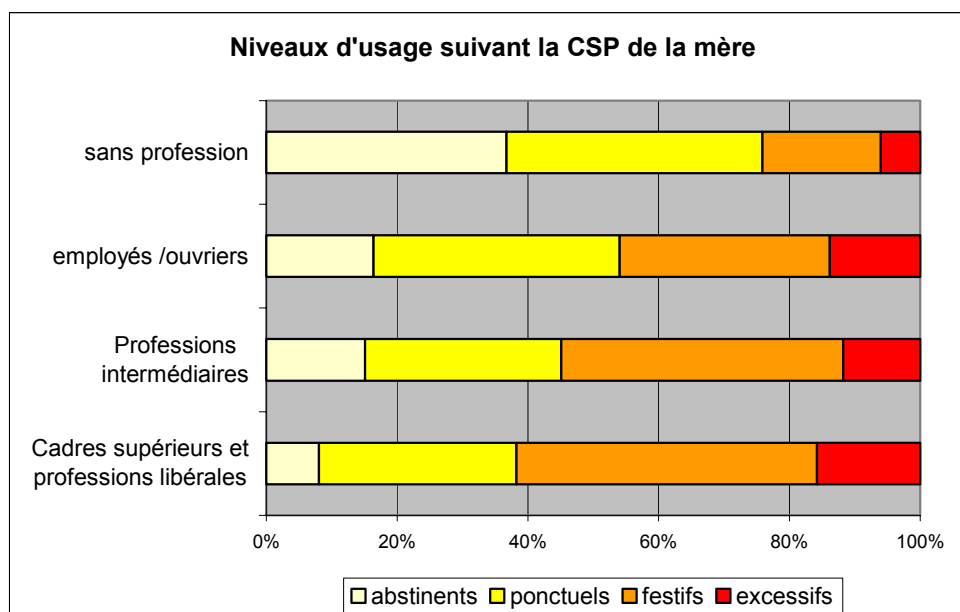


En revanche, comme cela s'observe généralement pour ces produits, les garçons déclarent des niveaux d'usage plus importants que les filles. Mais l'écart entre les deux genres n'est pas très important : si les lycéennes d'B. déclarent des usages excessifs à la hauteur de ce que l'on peut observer en Rhône-Alpes, les garçons sont pour leur part moins souvent dans ce niveau d'usage que leurs homologues Rhônalpins.



Certains éléments du questionnaire permettent de caractériser le milieu social dans lequel le

jeune évolue. La catégorie socioprofessionnelle de la mère en est un parmi d'autres. Il est particulièrement central en ce qui concerne l'éducation des enfants, et par là même renvoie à la fonction nourricière. Si les produits ne sont pas à proprement parlés de la nourriture, ils relèvent tout de même la notion d'ingestion, donc de ce concerne le corps, domaine traditionnellement réservé à la mère⁶. Les indicateurs de position sociale de la mère sont donc particulièrement intéressants à observer, car ils renseignent sur des rapports à l'éducation qui varient suivant la position des mères dans l'espace social⁷.



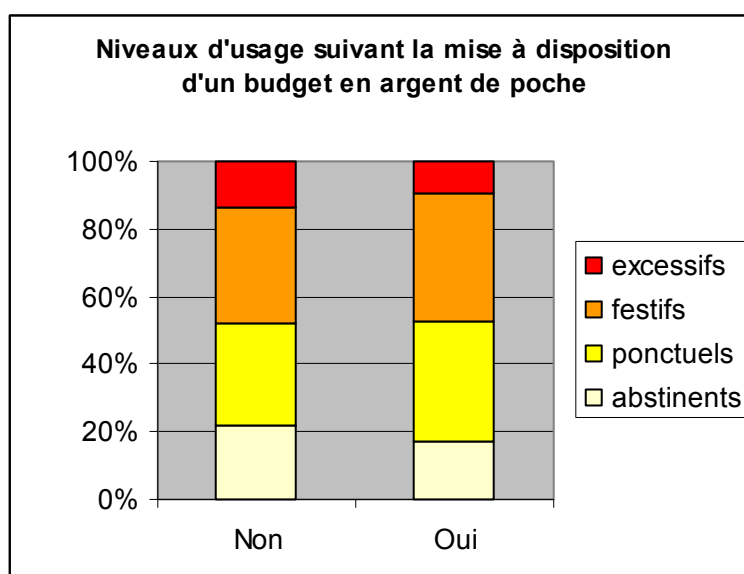
Ainsi, si l'usage excessif ne paraît pas varier selon ces dimensions, le fait de consommer ou non des produits psychoactifs n'est pas aléatoire suivant la position maternelle. Plus le milieu social de cette dernière est élevé, plus la part d'abstinent est faible chez les lycéens tandis que la part des festifs augmente. Les mères dites « sans profession », qui sont ainsi d'une certaine façon des « mères professionnelles », contrôlent particulièrement la consommation de produit de leurs enfants : la part des abstinent y est très élevée, tandis que l'usage festif ou excessif devient largement minoritaire. A noter toutefois que ce groupe de mères est peu important (n=33), ce qui rend les résultats fragiles. Elles sont plus souvent que les autres la conjointe d'un homme qui occupent la CSP « artisan-commerçant-chef d'entreprise », « employé » ou « ouvrier ».

⁶ Voir sur la question l'ouvrage de Kaufmann J.C., *La trame conjugale : analyse du couple par son linge*. Ed Nathan, coll Essais et Recherches, Série Sciences sociales, Paris, 1992, 216 p.

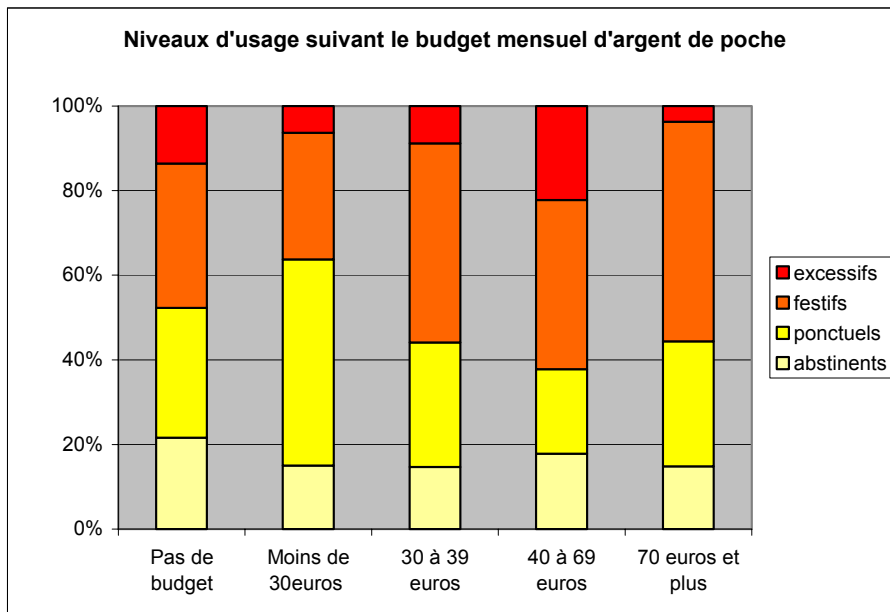
⁷ Les mères « artisans, commerçants ou chefs d'entreprise » ont été enlevées de l'analyse car leur effectif était trop restreint (n=10).

Les éléments de contexte caractérisant les niveaux d'usage observés chez les lycéens

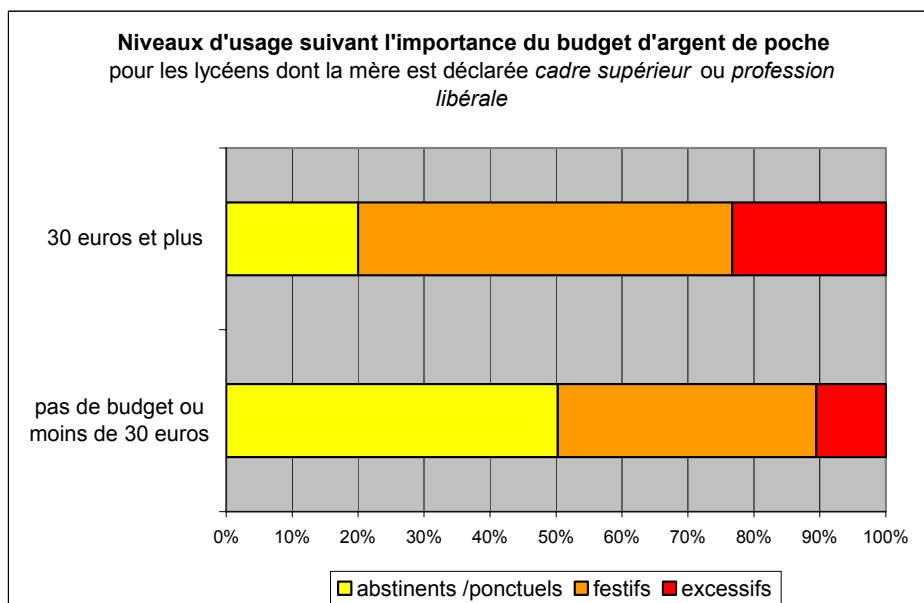
Le fait de consommer des produits dépend à priori de l'argent dont on dispose pour les acquérir, l'alcool, le tabac, et à fortiori le cannabis constituant des produits relativement onéreux. Il est donc apparu pertinent de tester dans le cadre de cette enquête si l'argent de poche disponible pouvait avoir une incidence sur les niveaux d'usage des lycéens interrogés.



A priori, le fait de disposer d'un budget pour son argent de poche n'a pas d'incidence significative sur les niveaux d'usage des lycéens. Si l'on prend en considération le montant du budget, l'augmentation du niveau d'usage va de pair avec celle du budget d'argent de poche, mais jusqu'à un certain point. La corrélation n'est pas linéaire.



La difficulté de l'analyse réside dans la corrélation entre les différentes variables : ce sont dans les milieux les plus favorisés que le budget d'argent de poche est le plus élevé⁸. Pour dépasser cet obstacle à l'analyse, nous avons pris le parti d'observer pour une CSP particulière la variation des niveaux d'usage en fonction du montant du budget d'argent de poche.



⁸ A l'exception de la catégorie « artisans-commerçants-chefs d'entreprise », plutôt inclassable par rapport à une hiérarchie de l'espace social.

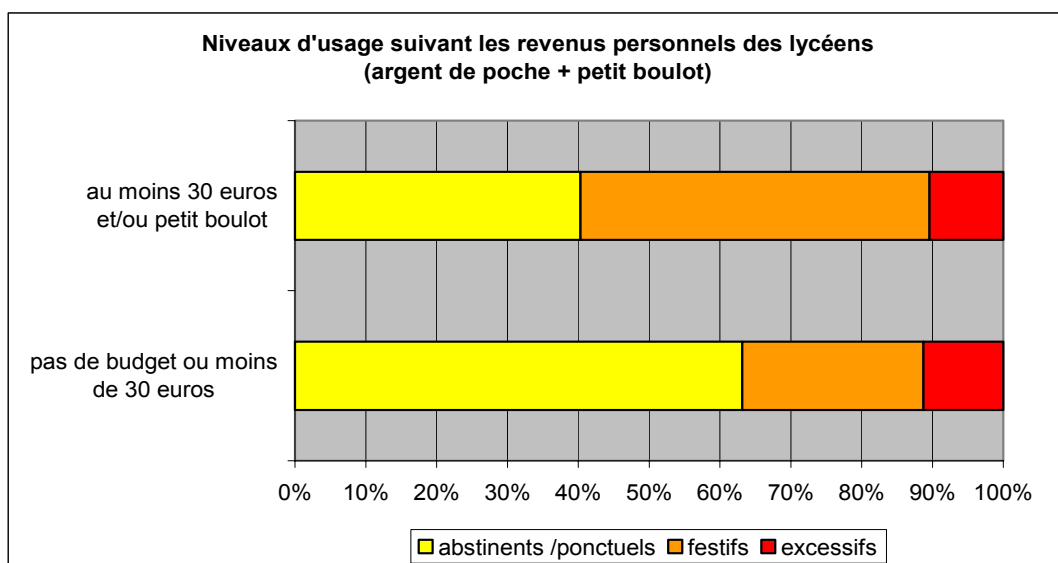
Il s'avère que pour les enfants de mères occupant une position de cadre supérieur ou en profession libérale, il existe une incidence entre le montant du budget et le niveau d'usage de produits psychoactifs. Les effectifs sont assez faibles, mais la variation semble notable : **ceux qui ne disposent pas de budget pour leur argent de poche, ou d'un budget peu important, seraient ainsi moins souvent enclins à consommer des produits psychoactifs que les autres**, et lorsqu'ils en consomment, ils seraient moins souvent dans un usage excessif.

Le budget alloué ne serait donc pas sans incidence sur les niveaux de consommation des jeunes. Remarquons que le montant de ces budgets peut dépendre de deux facteurs, l'un n'étant pas à l'exclusion de l'autre :

- Soit les parents octroient cet argent à priori, estimant par exemple que cela favorise l'apprentissage de la gestion d'un budget ;
- Soit c'est le lycéen qui a négocié pied à pied jusqu'à obtention de cette somme.

Dans un cas comme dans l'autre, la prise de conscience de la part des parents de l'incidence que peut avoir la mise à disposition de leurs enfants d'une somme importante apparaît être un élément intéressant à promouvoir.

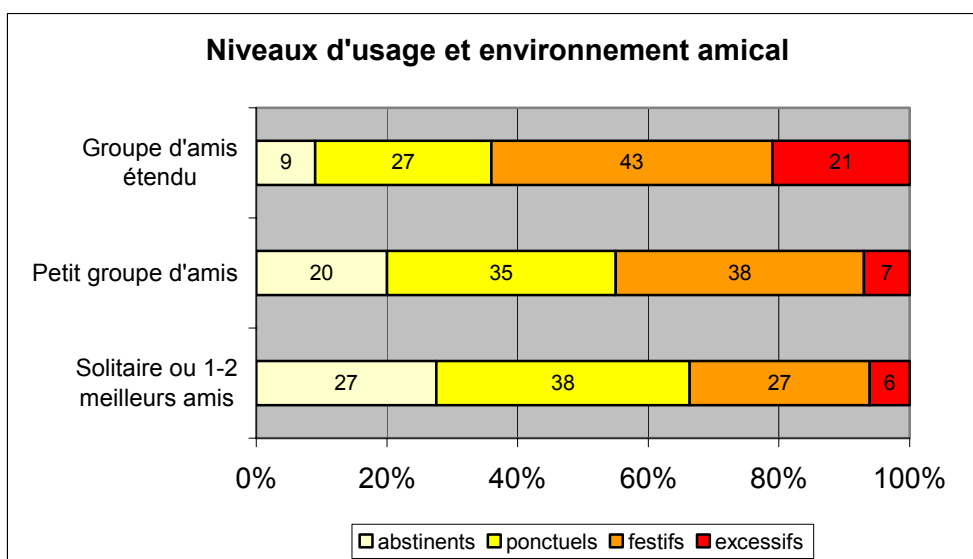
Néanmoins, tout ne dépend pas de cette somme allouée par les parents. Si on prend en considération l'ensemble des revenus potentiels classiques des lycéens – à savoir l'argent de poche et les petits boulots – la corrélation est encore plus forte : ce sont ceux qui disposent d'une somme d'argent suffisamment importante qui « peuvent se permettre » d'être dans des usages festifs.



Autrement dit, il est fort possible que lorsque ce ne sont pas les parents qui fournissent l'argent nécessaire, les jeunes lycéens mettent en œuvre d'autres stratégies pour financer leurs sorties. Notons que cela peut rarement se faire sans l'autorisation des parents, ou tout au moins leur information.

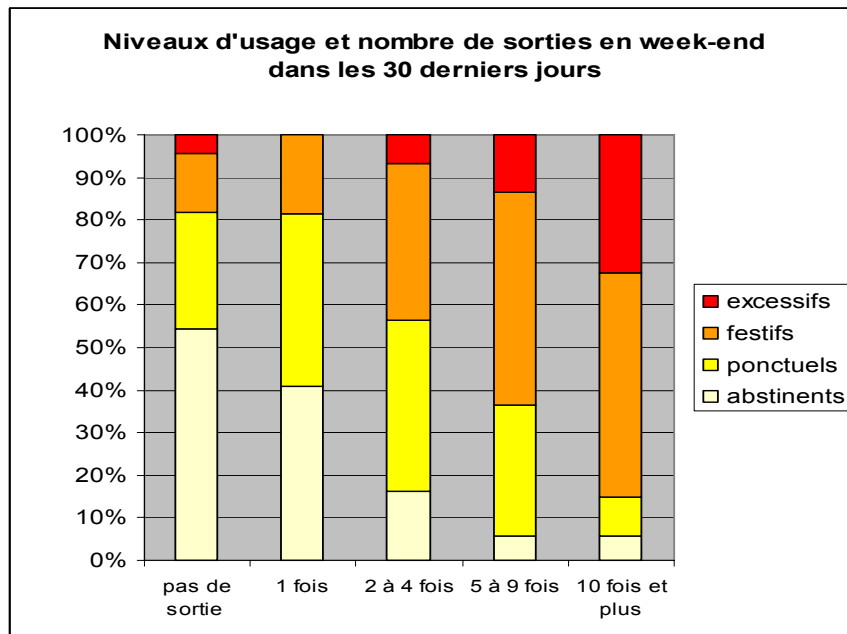
Sociabilités et niveaux d'usage

Il existe un lien fort entre l'entourage amical des lycéens interrogés et leur niveau de consommation. Ainsi, plus ils sont insérés dans un réseau amical étendu, plus leur usage de produits psychoactifs tend vers des niveaux dits « festifs » ou « excessif ».



Tout se passe comme si il existait un lien direct entre se faire des amis et consommer. Ceux qui se déclarent solitaires ou avec un ou deux bons amis sont beaucoup moins souvent dans des usages festifs ou excessifs que ceux qui se déclarent très entourés.

Toujours à propos des pratiques de sociabilité, les niveaux d'usage s'avèrent d'autant plus souvent excessifs que les sorties de fin de semaine sans les parents sont nombreuses. Les sorties apparaissent comme autant d'occasions de consommation.



Il faut préciser que la fréquence des sorties dépend également de l'environnement amical. Plus le groupe d'amis est déclaré étendu, plus le nombre de sorties en fin de semaine dans le mois est élevé.

Nous avons bien une corrélation étroite entre une sociabilité importante et des niveaux de consommation élevés. A contrario, les abstinents sont plus souvent des personnes qui apparaissent comme relativement isolées.

Vie dans l'établissement et niveaux d'usage

Deux questions abordaient directement les dimensions de la vie au sein de l'établissement scolaire.

La première concernait la question du niveau scolaire auquel l'élève pensait appartenir. Ont-ils l'impression d'être bon ou mauvais élève ? Ce qui nous intéresse dans ce cas de figure concerne plus précisément la possible relation entre cette perception et la consommation de produits psychoactifs.

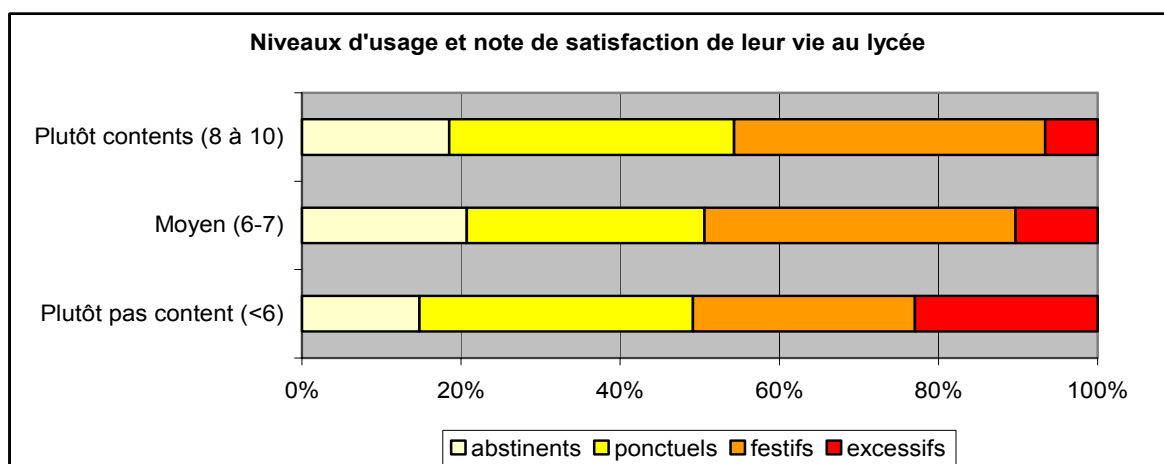
A cette question, il s'avère qu'il n'y a pas de corrélation claire entre le niveau scolaire déclaré et le niveau d'usage des produits testés. Les élèves ayant des consommations excessives sont loin d'être tous de mauvais élèves, et même à priori, ces dimensions sont sans relation directe.

Il en va de même par rapport aux variations du niveau scolaire avec l'année précédente : on n'observe pas de lien clair entre une baisse du niveau et une consommation importante de produit, comme on aurait pu le supposer. Tout au plus, la part des personnes qui estiment avoir baissé leur niveau scolaire déclare un peu plus souvent des hauts niveaux de consommation, mais cela n'est pas significatif d'un point de vue statistique.

En revanche, il existe une corrélation entre les niveaux de consommation et l'appréciation que les jeunes portent sur leur vie au lycée. Plus précisément, ce sont parmi ceux qui sont plutôt mécontents de leur vie au lycée (note entre 1 et 5/10) que l'on recense la plus grande proportion d'élèves aux usages excessifs de produits. Les appréciations intermédiaires ne sont pas spécifiques à des niveaux de consommation. Ce sont seulement parmi ces usages extrêmes qu'il y a un certain mécontentement qui est exprimé. Cela est d'autant plus paradoxal que l'on a vu qu'ils étaient également les plus entourés amicalement. Cela serait pourtant susceptible de rendre plus agréable leur fréquentation de l'établissement.

Deux réflexions affleurent à partir de ce constat :

- La consommation de produit pourrait effectivement dans ce cas de figure venir soutenir un certain mal-être, dont on peut penser qu'il ne commence pas aux portes de l'établissement scolaire.
- Il est également possible qu'il y ait une plus grande liberté à dire son mécontentement, voire que cette expression participe de la même dynamique que la consommation excessive : un certain affrontement avec le monde des adultes, une construction dans l'opposition, que cela prenne la forme d'une contestation du service scolaire proposé ou qu'ils aillent à l'encontre des recommandations en matière de limitation des consommations de produits en ayant des niveaux d'usage élevés.



Pour résumer, la part des élèves qui présente des niveaux d'usage festifs ou excessifs représente 47 % des lycéens de classe de première interrogés. Le fait d'être plus ou moins âgé ne semble pas influencer sur les comportements de consommation pour cette tranche d'âge. Par contre, les garçons sont plus souvent que les filles dans des comportements festifs et excessifs, mais l'écart entre eux est moins important que ce que l'on observe au niveau régional : les garçons d'B. sont globalement plus modérés, tandis que les filles sont au contraire dans des niveaux de consommation globalement plus importants.

D'autre part, plus le milieu social d'origine est élevé, plus les niveaux d'usage des élèves est important, la part des usages excessifs étant toutefois plus aléatoire.

Le budget financier dont dispose le jeune, sous forme d'argent de poche ou de petit boulot, joue un rôle dans les niveaux de consommation à partir d'une certaine somme (apparemment, autour de 30 euros), la disponibilité de l'argent permettant les consommations.

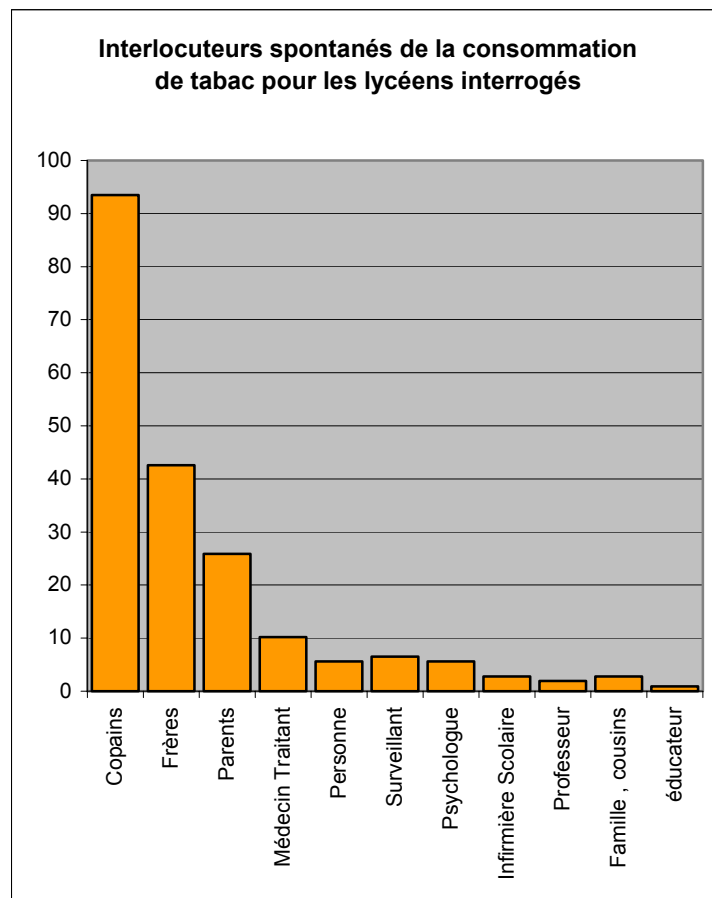
Consommation et sociabilité dense vont de paire et semblent interdépendantes. Ce sont parmi les personnes les plus isolées ou faiblement entourée amicalement qu'on trouve la plus grande part d'abstinents ou de consommateurs ponctuels.

Les niveaux de consommation semblent sans lien avec les résultats scolaires, les élèves qui s'estiment plutôt faible scolairement n'étant pas particulièrement ceux qui font un usage festif ou excessif de produits psychoactifs. Par contre, ceux qui sont dans des usages excessifs se déclarent plus souvent que les autres insatisfaits de leur vie au sein de l'établissement.

Les représentations sur les personnes ressources pour une aide à propos de consommation

De quoi parle-t-on et avec qui ?

Parmi les fumeurs occasionnels ou quotidiens de **tabac**, la plupart ont parlé spontanément de leur consommation de tabac à quelqu'un, moins de 6 % déclarant n'en avoir parlé à personne. Sur les 108 personnes concernées, 215 réponses ont été faites, ce qui donne en moyenne 2 types d'interlocuteurs par élèves consommateurs de tabac.



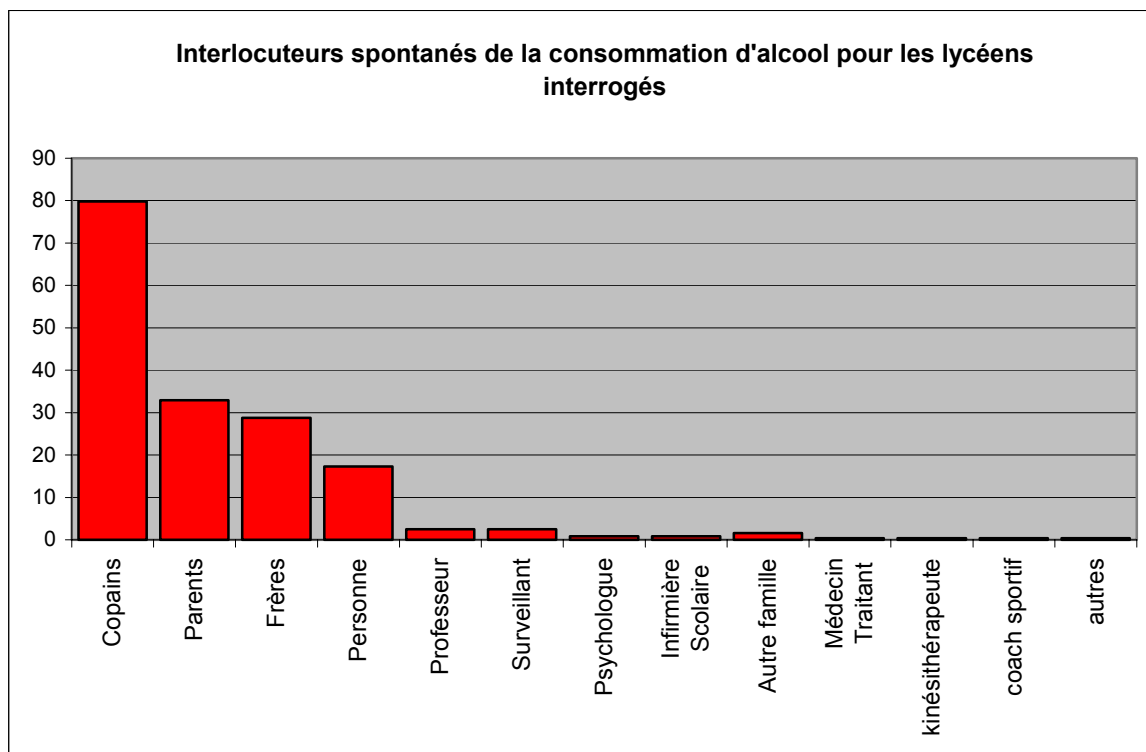
Ce sont principalement les pairs qui sont interpellés, les amis arrivant en première position, mais les frères et sœurs représentant tout de même près de 43 % des réponses. Dans l'ensemble, 95 % des fumeurs occasionnels ou quotidiens en ont parlé au moins avec un pair. Ce sont les interlocuteurs privilégiés.

Parmi les adultes, les parents restent pour ce produit les premiers sollicités, plus d'un quart d'entre eux ayant eu des conversations avec leurs enfants sur leur consommation de tabac. Cela reste un pourcentage assez faible, mais ils restent les premiers adultes avec lesquels

les lycéens parlent de cette consommation.

L'infirmière scolaire ou les professeurs sont rarement des interlocuteurs sur ce sujet. Les surveillants, dans des âges et des statuts intermédiaires entre le monde des lycéens et le monde des adultes, sont ceux qui sont le plus souvent déclarés comme ayant été interlocuteurs au sein de l'établissement scolaire.

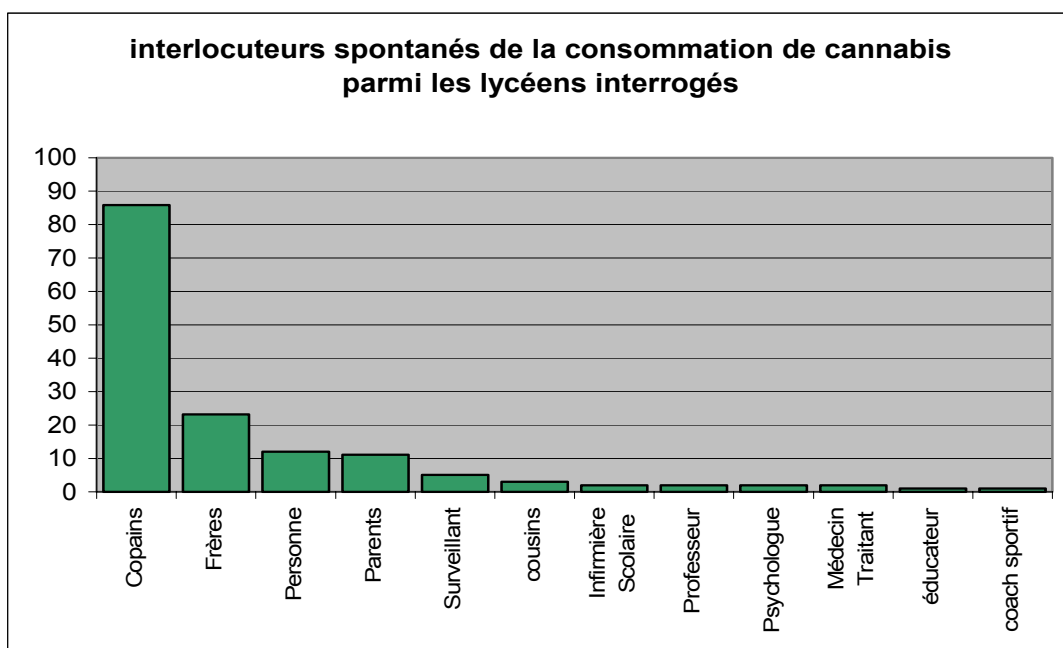
A propos de la consommation d'**alcool**, la tendance est similaire, les amis et la fratrie étant les interlocuteurs privilégiés, puisqu'ils sont cités comme interlocuteurs dans 88 % des cas. Les frères et sœurs sont toutefois moins souvent cités que pour le tabac.



Les parents sont également cités dans des proportions similaires à ce que l'on a pu observer pour le tabac ; il en va de même pour les personnels éducation nationale. Les points de différence avec le tabac concernent d'une part la fréquence deux fois plus élevée de ceux qui disent n'en n'avoir parlé à personne (12 % contre 7 %) ; et d'autre part le nombre d'interlocuteurs moyen, qui est de 1,7 par lycéen ayant répondu, contre 2 en ce qui concerne le tabac. A ce titre, la consommation d'alcool paraît moins un sujet d'inquiétude que celle du tabac.

Enfin, concernant la consommation de **cannabis**, les réponses des lycéens ayant

consommé du cannabis dans le mois précédant l'enquête suivent la répartition que l'on a pu observer pour les deux autres produits : ce sont les amis et la fratrie qui représente la grande majorité des réponses (88 %). Mais la fratrie arrive loin derrière les amis, et l'on peut supposer que l'aspect illicite de la consommation soit de quelques incidences. Dans la suite de cette hypothèse, les parents, bien que troisième type d'interlocuteurs spontanés pour le cannabis, ne sont mis à contribution que dans 11 % des cas. Ils ne sont donc que très minoritairement perçus comme interlocuteurs éventuels sur la question. L'aspect générationnel y est probablement pour beaucoup, l'expérimentation du cannabis concernant globalement plus souvent les jeunes générations que les anciennes.



Le personnel Education Nationale reste minoritairement interpellé, avec seulement 8 % des réponses, tout statut confondu. Les surveillants restent plus souvent mobilisés que les infirmières scolaires ou que les enseignants.

Le nombre de réponse par lycéen concerné est en moyenne de 1,5. Cela montre que si les amis sont des interlocuteurs privilégiés, ils sont plus souvent les seuls interlocuteurs que ce que l'on peut observer pour les autres produits. **Seul un quart des lycéens qui consomment du cannabis estiment qu'ils peuvent ou ont eu l'occasion d'en parler à un adulte, contre 48 % à propos du tabac, et 40 % à propos de l'alcool.**

Ces analyses nous montrent notamment que les différents produits psychoactifs n'ont pas le même statut : certains semblent plus problématiques que d'autres aux yeux des jeunes interrogés. D'autres, comme le cannabis en particulier, sont sans doute plus difficilement

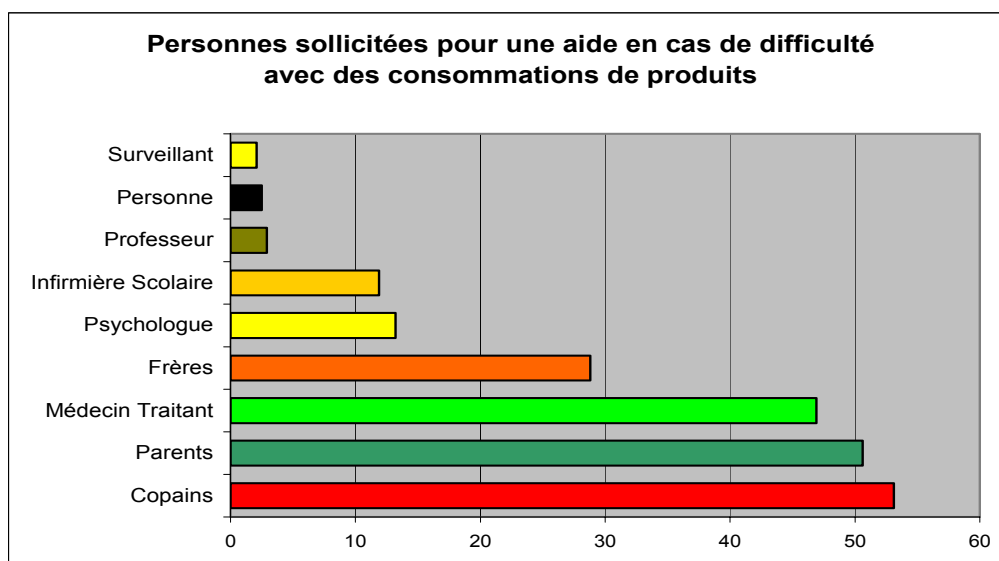
abordables avec les adultes en raison de leur caractère illicite. C'est sans doute ce qui leur donne également autant d'intérêt aux yeux des jeunes interrogés.

Demander de l'aide

Si ces réponses concernent des consommateurs de produits, il n'est pas dit qu'ils se trouvent particulièrement en situation de vulnérabilité par rapport à leurs consommations. La question qui se pose est surtout de savoir si ces jeunes identifient les personnes susceptibles d'être ressources en cas de difficulté avec une consommation de produits psychoactifs.

Parmi les répondants, 86 % estiment savoir auprès de qui aller chercher de l'aide s'ils se trouvaient dans de telles difficultés liées à des consommations. Parmi ceux qui savent à qui s'adresser, on trouve une surreprésentation de jeunes ayant des usages festifs ou excessifs. Autrement dit, ce sont parmi les abstinents que l'on trouve le plus de personne de sachant pas à qui s'adresser. Cela laisse supposer qu'ils ne se sont pas posé la question car ils n'en n'ont jamais ressenti le besoin. Filles et garçons sont aussi bien renseignés les uns que les autres.

Pour les lycéens qui savent à qui s'adresser, les personnes qui ont été déclarées comme ressources en cas de difficulté sont réparties assez différemment de celles signalées comme interlocutrices de consommations.

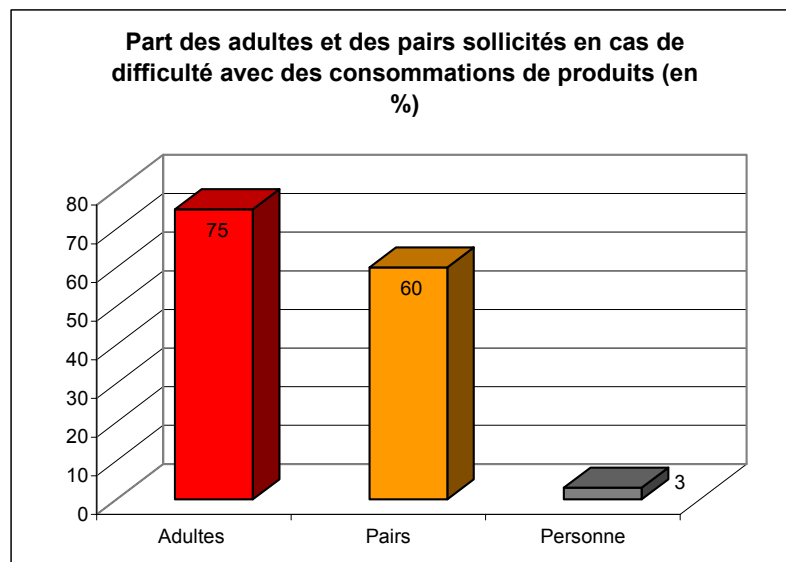


Les amis arrivent toujours en têtes, mais 30 points en dessous de ce que l'on a pu observé quand la notion de difficulté n'était pas signalée dans l'intitulé de la question. Les parents

sont cités dans plus de 50 % des cas, et le médecin traitant devient le personnel médico-social le plus souvent nommé.

Le personnel « Education Nationale » restent minoritaire, l'infirmière scolaire se détachant toutefois du lot. Parmi l'ensemble des personnes du milieu scolaire, elle est identifiée comme celle à solliciter en cas de difficultés, mais cela reste très minoritaire par rapport aux intentions générales.

Si l'on regroupe les personnes appartenant à l'univers des adultes par rapport à ceux qui sont plus volontiers les pairs des lycéens interrogés, on voit que lorsqu'il s'agit d'aller chercher de l'aide, les adultes sont bien identifiés comme personnes ressources dans les trois quarts des cas.



Dans l'ensemble des répondants à cette question, 23 % répondent seulement les pairs, excluant les adultes des personnes ressources, quels que soient leurs statuts.

Pour résumer, les amis restent les premiers interlocuteurs du quotidien, quel que soit le produit. Les personnels de l'établissement scolaire sont très peu souvent signalés comme interlocuteurs spontanés ou comme personnes ressources si une aide était nécessaire à propos de consommation de produit. Les adultes sont dans l'ensemble bien identifiés comme interlocuteurs privilégiés en cas de difficulté, mais tout de même pratiquement un quart des élèves ne les interpelleraient pas du tout dans ce cas de figure.

Conclusion et pistes de réflexions pour la mise en place d'actions de prévention

Ce diagnostic sur les consommations de produits psychoactifs auprès des élèves en classe de première montre plusieurs points qui invitent à la mise en place d'actions de prévention ciblées. On peut en lister quatre:

➤ La part importante d'expérimentateurs de Poppers (24 %) pose plusieurs questions. Il peut s'agir d'un phénomène de mode relativement isolé qui ne se vérifiera pas sur la cohorte d'élèves suivante. De plus, il est fort probable que l'utilisation de ce produit soit restée ponctuelle. Ce phénomène n'est donc pas à proprement parlé un problème de santé publique. En revanche, il traduit une certaine aptitude à la transgression, ce produit étant interdit à la vente des mineurs et l'achat n'étant possible que dans les Sex Shop ou sur Internet. Or, 86 % des expérimentateurs étaient mineurs au moment du questionnaire, ce qui suppose qu'ils ont transgressé la loi à propos d'un produit dont l'usage est nettement moins banalisé que le cannabis. Ensuite, les effets soudains et assez importants du produit –même s'ils sont de courte durée –donnent à penser qu'il y a une réelle recherche de la « défonce » parmi ces jeunes. Cela traduit un rapport particulier à la consommation de produits où, en plus de la convivialité, la prise de risque fait partie intégrante de la consommation. Ce rapport à la consommation peut être travaillé dans le cadre d'actions de prévention.

➤ Les jeunes filles de cet établissement apparaissent plus grandes consommatrices de produits que leurs homologues de la Région Rhône-Alpes, tout au moins en ce qui concerne les pratiques de consommations festives. En particulier, les quantités d'alcool absorbées lors des sorties sont tendanciellement plus importantes et l'indicateur d'ivresses répétées plus élevé. L'état second dans lequel elles se trouvent à l'occasion de ces consommations excessives les expose à certains risques, allant du coma éthylique aux relations sexuelles non protégées, voire non consenties. Dans un premier temps, il apparaît important de réfléchir à la mise en place d'actions de prévention visant à les sensibiliser aux risques encourus et aux réflexes à avoir afin de limiter les risques, pour soi et pour ses amies. Les garçons, bien qu'apparaissant plus modérés dans l'enquête, sont tout aussi concernés par les risques encourus et seraient à associer à une démarche globale.

➤ Les liens entre sociabilité et consommation sont étroits. Il semble qu'un message de prévention axé uniquement sur l'abstinence puisse apparaître comme contraire à la

convivialité et au réseau amical, dimension centrale dans la vie de ces lycéens. Les consommations sont perçues comme un support de convivialité important, en témoigne par exemple l'utilisation qui est faite du Narguilé. Néanmoins, la vigilance par rapport aux excès et la réduction des risques qui y sont associés sont des dimensions qui peuvent être promulguées.

➤ Les lycéens ont bien repéré pour 77 % d'entre eux que les adultes constituaient un recours central s'ils avaient besoin d'une aide à propos de leur consommation de produits psychoactifs. Néanmoins, les personnels de l'établissement scolaire n'apparaissent pas comme des interlocuteurs privilégiés, étant rarement cités par les lycéens. L'infirmière scolaire, par exemple, n'est que rarement identifiée comme susceptible d'être une personne ressource. On peut se demander si une meilleure visibilité de son rôle auprès des élèves ne pourrait pas constituer une piste d'action à mener. Les surveillants, qui sont les premiers interlocuteurs spontanés appartenant à cette institution recensés par les élèves, pourraient également être sensibilisés aux dimensions décrites dans les précédents points.